

“ Adieu donc jusqu'à ce que nous puissions nous rencontrer au ciel, car nous ne nous reverrons plus sur la terre !

“ Qu'un siècle plus heureux se lève sur votre enfance ! ”

Milton lui répondit en disant que le roi n'avait eu, en écrivant ses dernières pensées, qu'un but : celui de faire connaître ses talents comme écrivain. Il ne s'arrêta pas là. Soit par amour pour le dictateur, soit par fanatisme, il chercha à justifier le régicide.

\* \*

Les événements dont l'Angleterre était le théâtre ne pouvaient passer inaperçus du reste de l'Europe. Une lutte, toute pacifique, mais non moins ardente, s'engagea entre Milton et les écrivains des autres pays. Il défendit surtout le peuple anglais contre les attaques de Saumaise.

“ L'attaque et la défense était également vénales. Saumaise avait reçu du roi de France cent pièces d'or pour flétrir le meurtre du roi d'Angleterre. Milton reçut de Cromwell mille pièces d'or pour justifier le sang versé.

“ Saumaise, dit Voltaire, en parlant de cette polémique, écrivit en “ pédant ; Milton répondit en bête féroce.”

“ Ce jugement, quoique brutal, est juste. Chaque phrase de Saumaise sentait la lampe ; chaque phrase de Milton suait le sang.

“ Cependant, à la fin de ces volumineux plaidoyers sur le cadavre d'un roi, Milton semble entrevoir, le premier parmi ses compatriotes, la portée future de la révolution d'Angleterre sur la liberté du monde.

“ Nous apprendrons aux peuples à être libres, s'écrie-t-il, et notre exemple portera un jour sur le continent asservi une plante nouvelle plus bienfaisante “ aux humains que le grain de Triptolème : la semence “ de la raison, de la civilisation et de la liberté.”

“ Milton était prophète ; seulement il oubliait que cette semence, pour être féconde, ne devait être arrosée de sang que par les combattants et les martyrs.” (1)

\* \*

Après la mort du lord protecteur, Milton continua d'être secrétaire sous son fils. Mais bientôt, se reconnaissant incapable de remplir la charge qui lui était échue par la mort de son père, il abdiqua le protectorat.

Grâce à cette abdication et à la trahison du général Monck, Charles II put reprendre le trône de son malheureux père (1660).

Milton, forcé de résigner, se retira dans un faubourg de Londres. Dans le but de se faire passer pour mort, il fit faire ses funérailles de son vivant.

Cela ne fit rien. Bientôt on connut sa retraite et on demanda sa tête au roi. Mais celui-ci refusa, pensant pouvoir se l'attacher plus tard et aussi pour se rendre au désir de Davenant, auquel Milton avait rendu le même service dix ans auparavant.

Le poète était demeuré pauvre. Sa femme et ses filles le prièrent de se conformer au désir du roi qui voulait lui donner la charge de publiciste du gouvernement. Mais il refusa toujours.

“ Si nous faiblissions, disait-il, nous vérifierons les prédictions de nos ennemis ; nous deviendrons la risée de l'histoire ; toutes nos victoires sur la tyrannie seront vaines, tout le sang versé sera perdu, les fils auront volontairement anéanti le prix des vies données par leurs pères à la cause de la liberté.”

Il tomba dans une telle misère, que l'on fut obligé de vendre, à son insu, presque tous les livres de sa bibliothèque.

Il mourut le 10 novembre 1674, dans sa maison, près de Bunhill Fields. Son corps fut déposé près de celui de son père, dans la petite église de Saint-Gilles. On ne mit aucune inscription sur son tombeau. Plus tard, on lui érigea un monument à Westminster.

Au physique, Milton était un fort bel homme, à la figure noble et fière. Toujours, même dans sa plus grande adversité, il conserva cette douce sérénité et cette mâle beauté qui l'avaient fait surnommer à l'université la “ Dame du Collège.”

\* \*

Il avait épousé, en première nocce, Marie Powell. La paix du ménage fut troublée pendant quelques années par les idées politiques de Marie Powell—elle était royaliste ; et il vint même un temps où Milton songea à se séparer complètement de son épouse, qui l'avait abandonné ; il avait même obtenu un divorce.

Mais quelques jours avant qu'il mit à exécution son acte de divorce, quelques amis l'attirèrent à la campagne, et là, ils lui firent avoir fortuitement une entrevue avec sa femme. Les deux époux, qui ne s'étaient pas vus depuis longtemps, éprouvèrent de tels sentiments l'un pour l'autre, que la réconciliation eut lieu aussitôt, et de longues années de bonheur succédèrent à ces années de trouble. Le même bonheur se continua sous sa seconde femme et sous sa troisième—Elisabeth Minshal—qui lui survécut et qui mourut dans l'isolement quelques années après le poète.

(1) Milton, par Lamartine.

Deux de ses filles—il en avait trois—épousèrent de pauvres tisserands. Plusieurs années après, sur la demande d'Addison, la reine accorda une somme de cinquante guinées à Deborah, la fille bien-aimée du poète.

\* \*

Nous venons d'esquisser la vie de Milton, il nous reste maintenant à dire quelques mots sur lui comme homme d'état et poète.

Comme homme d'état, il occupe une des premières places. Partout dans ses actes on remarque la sûreté de son jugement ; et vraiment, il n'y a de regrettable que son apologie du régicide. Aussi, il la regretta beaucoup plus tard. Il avait ce que plusieurs n'ont pas : la constance dans ses opinions. Même dans sa plus grande misère, il refusa de changer de parti.

Châteaubriand met Milton au rang des plus grands poètes épiques de l'antiquité et au-dessus de tous les poètes anglais, tandis que Lamartine le met au dessous d'Homère, de Dante, de Virgile et de Shakespeare. Le premier, dans son jugement, s'accorde avec Dryden qui dit : “ La mémoire de cet homme nous effacera tous ! ” Mais quelque soit le degré qu'on lui assigne, on ne peut s'empêcher d'admirer l'ampleur de son style et la beauté de ses vers.

\* \*

En outre des livres déjà cités, Milton en écrivit plusieurs autres : le *Paradis perdu* (1667), le *Paradis reconquis* (1670), *Samson*, tragédie (1670) un *Abrégé de l'histoire de l'Angleterre*. On a aussi de lui plusieurs pamphlets politiques.

Nous nous contenterons de dire un mot sur le *Paradis perdu*, son œuvre capitale.

Il avait eu l'idée de ce poème dans son voyage en Italie ; mais il ne la réalisa qu'à l'âge de soixante ans. Jusque-là, ses travaux politiques l'en avaient empêché. Aussitôt retiré dans son humble maison, après la restauration de Charles II, il commença à mettre son projet à exécution. Il méditait ses vers pendant la nuit, et c'était le matin qu'il les dictait à ses filles, car il était devenu aveugle. L'ouvrage terminé, il le porta à un libraire nommé Symons, qui lui donna en retour cinq livres sterling ! On ajoute qu'il demeura dix ans sans être publié. Ce livre pourtant méritait mieux. Mais malheureusement pour le poète, le peuple anglais n'avait pas oublié les idées politiques de l'ex-secrétaire, et ce ne fut que longtemps après la mort du poète que ce poème devint populaire. Dans ce livre, tel que son titre l'indique, on raconte la chute d'Adam et d'Eve, entremêlée de fables, d'aventures et de pensées théologiques. C'est une œuvre admirable, digne de figurer parmi les meilleures productions littéraires.

Milton imite, dans ce poème, Virgile, Homère et le Tasse, mais surtout Dante, duquel il emprunte plusieurs de ses pensées et même des scènes presque entières.

Pour donner une idée de son style, nous citerons cette pathétique apostrophe au soleil, qu'il écrivait sur la colline d'Hampton, au pied d'un chêne :

“ Salut, lumière sacrée, fille du firmament, première née du Créateur ou coéternelle à Dieu ! Est-ce t'offenser, ô lumière ! que de t'appeler de ce nom ? N'est-il pas lui-même lumière ? et n'a-t-il pas habité de toute éternité dans l'inaccessible clarté émanée de lui ? Qui dira d'où tu découles ? Avant le soleil, avant les cieux, tu étais, et, à la voix de Dieu, tu revêtis comme d'un manteau le monde éclo des eaux ténébreuses...”

“ Lorsque dans mon vol (c'est satan qui parle), j'étais porté à travers les ténèbres extérieures, j'ai chanté, avec des accords différents de ceux de la lyre d'Orphée, le chaos et l'éternelle nuit ! Une inspiration céleste, sous le nom de muse, m'apprit à ne pas me précipiter dans les sombres profondeurs de l'abîme et à remonter ; maintenant, je me rapproche de nouveau de toi, et je sens ta lampe vitale et créatrice sur mes yeux !.....

“ Mais toi, ô lumière ! tu ne redescends pas visiter ces yeux désoirs sans aurore, qui roulent en vain dans leurs orbites, sans rencontrer tes doux rayons, tant un sombre voile les obscurcit !

“ Cependant je ne cesse pas d'errer dans les campagnes fréquentées des muses, claires fontaines, bocages plein d'ombre, collines dorées par le soleil ! Je n'oublie pas ces deux poètes, hélas ! semblables à moi en infortune (et peut-être aussi être semblable à eux en gloire), Thamyris et l'aveugle Homère !...

“ Alors je m'abreuve des images qui se revêtent d'elles-mêmes de mètres harmonieux, comme l'oiseau qui veille sous les feuilles chante dans l'obscurité !

“ Ainsi, avec l'année et l'année, reviennent les saisons et les saisons. Mais pour moi ne revient jamais le jour ! Je ne vois plus les blancs crépuscules du matin, ni les crépuscules dorés du soir, ni les herbes fleuries du printemps, ni les roses de l'été, ni les animaux dans les pâturages, ni le visage divin de l'homme. Le livre universel, où toutes les œuvres de la création sont écrites et effacées pour moi, n'est plus à mes regards qu'une page blanche ! Le sens par où pénètrent dans l'homme toute science et toute sagesse m'est à jamais retranché.

“ Luis donc d'autant plus intérieurement en moi, ô céleste clarté perdue pour mes sens ! Pénètre de tes rayons toutes les puissances de mon esprit ! Rends des yeux à mon âme, afin que je puisse voir et redire les choses invisibles à l'œil des mortels ! ”

Le *Paradis perdu* a été traduit en prose par L. Racine, Pongerville et Châteaubriand, et en vers, par Delille.

\* \*

Pour finir, une anecdote empruntée à Lamartine.

Un jour se promenant dans le parc de St-James, le roi rencontra Milton et lui dit :

“ C'est le ciel, monsieur, qui vous inflige sans doute ce châtement pour avoir trempé dans le meurtre de mon père !

—Sire, répliqua le poète, si les maux qui nous affligent en ce monde sont le châtement de nos fautes ou des fautes de nos parents, il faut que votre père ait été lui-même bien coupable, car vous avez été vous-même bien malheureux ! ”

G.-A. DUMONT.

## PETITES NOUVELLES

M. Desmazures, de Saint-Sulpice, doit publier prochainement, *Une vie de M. Faillon*, auteur de l'histoire *Colonie de la Nouvelle-France*, et de la *Vie de Sainte Marie-Magdeleine*.

M. Sulte, outre l'histoire des Canadiens-Français qu'il prépare, doit publier un autre ouvrage : *Une histoire du Nord-Ouest*, qu'on imprime en ce moment à Winnipeg.

Le départ du Gouverneur-Général, qui devait avoir lieu samedi dernier, a été ajourné. La santé de Son Excellence ne lui a pas permis de s'embarquer au jour fixé. Elle ne partira que dans la première quinzaine de novembre.

LE MEURTRE DE PLANTAGENET.—La cour d'assises, à l'Original, vient de condamner à mort les nommés Damase Brunet et David Prévost, pour avoir assassiné Pierre Brunet, vieillard de 80 ans. L'exécution est fixée au 30 novembre prochain.

L'hon. M. Royal était à Montréal ces jours derniers. On sait qu'il a été nommé vice-président de la compagnie française qui a acheté 400,000 acres de terres dans le Nord-Ouest. 200,000 du syndicat du Pacifique, et l'autre section, du gouvernement fédéral. MM. Clermont-Tonnerre et de Kucinge sont à la tête de cette compagnie formée par M. De LaLonde. On dit que M. Royal doit passer prochainement en France dans l'intérêt de ses co-sociétaires.

C'est encore le règne des conventions parmi nos compatriotes des Etats-Unis. Tantôt à Waterville, tantôt à Champlain, tantôt à Fall-River ; un jour dans l'Etat de Massachusetts, le lendemain dans le New Hampshire, partout des conventions. Les Canadiens s'assemblent ainsi afin de resserrer les liens de fraternité, d'éveiller les souvenirs de la patrie, de mieux assurer le maintien de leur foi, la conservation de la langue maternelle et l'avenir de leur race.

Dans le mois prochain, les 23 et 24, la ville de Manchester sera témoin de la grande convention de tous les journalistes catholiques. Espérons que le programme mis au jour sera rempli avec une exactitude parfaite.

Entre deux boulevardiers :

—Que dis-tu de L... ?

—C'est un charmant garçon.

—Et M... ?

—Qu'il reproches-tu ?

—Il a des vices cachés.

—Lesquels ?

—Comment veux-tu que je les aie, puisqu'ils sont cachés.

\* \*

Une plaisanterie du meilleur goût dans une soirée du meilleur monde :

— Quel est donc ce vieux monsieur qui est là-bas assis les yeux fermés, fixe et immobile, depuis une heure ?

— Je crois qu'il est mort... j'en suis même sûr car il sent déjà mauvais.

\* \*

Echo de la police correctionnelle :

Le Président.—Avez-vous déjà été condamné ?

Le prévenu.— Non, monsieur le Président.

Le Président.—Eh bien ! essayez-vous, vous allez l'être !

Durant plusieurs années j'ai souffert des maladies des reins, de la gravelle et de l'appauvrissement du sang ; j'étais faible et inactif, presque incapable de marcher, et j'étais devenu un vieillard ; les différents remèdes dont j'avais fait l'essai étaient demeurés sans résultat, lorsque je fis usage des Amers de Houblon, qui m'ont ramené à la santé. Maintenant, je suis tout comme un jeune homme, fort et actif, quoique je sois âgé de 72 ans. Ce remède mérite d'être essayé.